

POÈTES À L'ÉCOLE

N° 42 *Printemps 2017*

**Compagnie
des écrivains
de Tarn-et-Garonne**

Maison de la Culture
82000 Montauban
<http://www.ecrivains82.com>



GLENMOR
Émile Le Scanv
(1931-1996)

Auteur-compositeur-interprète
Barde engagé pour la Bretagne

Petite biographie

Né le 25 juin 1931 d'une famille bretonnante paysanne dans le village d'Ar Vouillen à Maël-Carhaix, ce barde moderne, grand éveilleur des consciences, est à l'origine du renouveau de la culture bretonne. Émile entre à l'école communale mais continue d'apprendre à lire et à écrire en breton malgré les humiliations qu'il subit. En 1941, au petit séminaire de Quintin, il étudie le latin, le grec, la théologie, et à 17 ans, il sera muni de ses deux baccalauréats. Pour autant, il saura faire preuve d'anticléricisme et de mysticisme, sorte de religion personnelle entre liberté, jouissance et humour, tendant parfois au moralisme.

Après avoir fait son service militaire à Paris, il obtient en 1952 une licence de philosophie à l'université de Rennes. À vingt ans, Milig s'occupe de théâtre et essaye de faire revivre le théâtre populaire breton, voulant raconter la lutte et la fierté d'un peuple. Il part seul sur les routes en 1953 et voyage intensément, en Italie, Grèce, Turquie, Yougoslavie et Russie. Sans avoir eu l'impression d'avoir atteint un but, il rentre en Bretagne fin 1954.

Il commence alors à écrire et composer, débutant sa carrière artistique en octobre 1959. Avec ses amis Alain Guel et Xavier Grall, il participe à la fondation des éditions Kelenn où il publie en 1968 le *Livre des chansons*. Toujours avec eux, militant au début des années 1970, il fonde le journal *La Nation bretonne*.

Artiste engagé, il enregistre la chanson « Les Oiseaux », qui évoque la marée noire résultant de l'échouage du Torrey Canyon en 1967, affirmant fortement l'identité bretonne. Il réveille les consciences et sa renommée franchit les frontières régionales. En 1972, il tourne en Bretagne avec Léo Ferré. En 1978, *Armor Magazine* le désigne « Breton de l'année ». En 1990, à l'issue d'un concert pour la Fête de la langue bretonne à Carhaix, il met fin à sa carrière musicale pour se consacrer à l'écriture. Il est décoré de l'ordre de l'Hermine en 1990.

Le cancer l'emportera le 18 juin 1996 et il sera inhumé dans son pays natal : « *Et voici bien ma terre, la vallée de mes amours.* »

Toi l'enfant

I

Tu sais le chemin
La route étoilée
Au premier matin
De ta chevauchée
Avant que midi
Ne fasse couler
Les pleurs et l'ennui
D'une autre journée

Les hommes te diront
Qu'ils ont grande victoire
Que d'honneur se font gloire
De voir germer le blé
En terre féconde
Toi l'enfant,
sois le chant du monde

Et ceux-là te diront
Qu'elles sont d'or et de lumière
Les odeurs de la terre
Qui font naître l'amour
Dans le cœur de nos blondes
Toi l'enfant,
sois la paix du monde



II

Tu sais le chemin
La route étoilée
Au premier matin
De nos fiancés
Avant que d'oubli
Ne renaisse clarté
Avant qu'obscurci
Ne jaillisse l'été

Les hommes te diront
Qu'ils ont belles semailles
Où le sang des batailles
Fut longtemps drainé
En terre profonde
Toi l'enfant,
sois le chant du monde

Et ceux-là te diront
Qu'au temps des fiançailles
L'aube perd ses grisailles
Et qu'il faut pour un jour
Taire vents et frondes
Toi l'enfant,
sois le bruit du monde

1971



Les Croisades

Ils ont quitté le déclin, l'épouvante
Chaînes scellées au char de l'ennui
Pèlerins d'orgueil et de tourmente
Au gonfalon de feu d'or et de nuit
Ils sont partis, paquets d'âmes écrasées
Par le trône déchu, les puissants détrônés

Les gros, les gras, les grands, les ronds Sont du voyage

Le batelier a le cœur aux étoiles
Et le couchant se dore aux feux de la nuit
Le mendiant en appelle à la mer, à la voile
Pour tenir l'univers et le monde à merci
Il a tenu au noroît déchaîné
Misaine de haillons, bannière déchirée

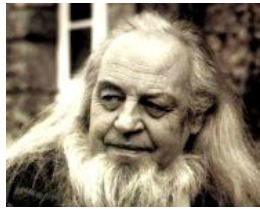
Les gros, les gras, les grands, les ronds
Les laids, les beaux, les nains, les bons Sont du voyage

Le temple est lointain et l'Orient sommeille
Les princes et les rois ont armé leurs galions
Il n'est d'âme en Occident qui ne veille
Sur plaine et mer, aux créneaux des bastions
L'aurore, demain, mûrira la colère
L'Orient et l'Occident se feront la guerre

Les gros, les gras, les grands, les ronds
Les laids, les beaux, les nains, les bons Sont du carnage

Ils ont cloué leur gloire et ripaille
Aux murs de Sion, aux flancs du Golgotha
Ici la charité est œuvre de canaille
Ils sont tous venus et l'on s'en va
Au nom du même Dieu, de la même Terre
Croyants d'ailleurs et d'ici ont soupé de guerre

Les forts, les doux, les mous, les fous
Les laids, les beaux, les nains, les bons
Les forts, les doux, les mous, les fous Sont du partage



Le retour

Et voici bien ma terre
La vallée de mes amours
Quand bien même se lève
En fleur de bruyère
La graine d'insoumission

Je retrouve ici ma terre
La vallée de mes amours

En ma chaumière
Se refont les vents du Nord
Traînant dans leur colère
Le duvet des oiseaux morts
Et la sombre demeure
Qui se rit de la pluie
Se refait d'heure en heure
Beauté sans nuage
Et nuages sans oubli

Et voici bien ma terre
La vallée de mes amours

Ce fut la rose de mai
Qui fit partir l'enfant
En quête de nouvelles rosées
Tout est gîte au printemps
Ce fut décembre qui ramena l'oiseau
Aux granges du passé
L'hiver, il n'est qu'un nid
Un visage, un appel
Cette odeur de fumée
Piquée de gel

Et voici bien ma terre
La vallée de mes amours

Voici venir, ailé de nuages
Le sourire d'une mère
Cheveux blancs en bandeau de lumière

C'est bien ici ma terre
La vallée de mes amours

Table d'hôte

Étranger, amarre ici ta galère
Les vivants pardonnent, les morts sont amis
D'outre monde s'évident sur la Terre
Haines et rancœurs, les temps ont fui
Étranger, si la bonté se fait nôtre
Au terme, les blés seront engrangés
Le pain sera blanc à la table d'hôte
Passant, demeure ici pour le partager

Étranger, les jeux sont faits sur la Terre
Les peines et les pleurs font diadème au veau d'or
D'outre ciel s'en viennent nos misères
Au gris du noir, chacun son sort
Étranger, demain si le mal se fait nôtre
Le pourpre et la gloire seront endeuillés
Douleur siègera à la table d'hôte
Passant, demeure ici pour la partager

Étranger, les croquemorts ont creusé la terre
Pour arracher les dents des morts fortunés
D'outre mer se frôle à nos chaumières
L'âme des marins, des naufragés
Étranger, cette nuit, si la peur est des nôtres
Ton rire saura bien nous la faire oublier
La joie reviendra à la table d'hôte
Passant, demeure ici pour la réveiller

Étranger, les jeux sont faits sur la Terre
Étranger, amarre ici ta galère
Passant, demeure ici par simple amitié

1969

Réflexion sur « étranger » et « passant »
Thèmes de l'accueil, du partage... en relation avec l'actualité

Ils se meurent nos oiseaux

Savez-vous les temps où labourant les mers
Nos frêles caravelles croisaient le Terre-neuvas
Où le marchand Phénicien en légère nacelle
Coulait le bateau Génois ?

Quand ils chantaient nos oiseaux

Savez-vous les temps où l'or avait goût d'écume
Où la pierre était de lune et le navire se voulait là-bas ?
Qui nous dira s'il fallut l'orage s'il fallut la guerre
Pour qu'il ne revienne pas ?

Puisqu'ils chantaient nos oiseaux

Savez-vous les temps où l'empire d'argent
Relevait du courage et le marchand était soldat
Qui bâtissait au fil des ans était maître d'abordage
Filait le rocher et défiait les vents ?

Lorsque chantaient nos oiseaux

Ils ont fui les temps où l'apôtre était marin
Où la vierge gardait la voile et la bannière du conquérant
Ils ont fui les temps où l'île avait nom de bataille
Qu'importe si le flux poussait la canaille
À violer les filles du Levant

Car ils chantaient nos oiseaux

Ils sont venus les temps	Ils sont venus les temps
Où l'or germé du sable	Où l'argent du connétable
Veut baptiser l'océan	Achète la mer à l'encan
Et pour que juste soit la fable	Et pour qu'injuste soit la fable
Le salaud se fait marchand	La noire marée brise l'envol du goéland

Car ils se meurent nos oiseaux

1978

Suggestion : imiter avec une espèce menacée

La coupe et la mémoire

Ami, ce soir ne brise pas la coupe
J'ai tant voulu la bien servir
Tu me dis : "le vin est tiède
Et n'aime point le verjus"
Ce soir ami ne brise pas la coupe
La bien remplir ai tant voulu

Tu me laisses captif
Aux mains d'une déesse un peu morte
Qui nomme ses amants aux soirs de banquets
Le triste a parfois
Ses longues escortes
Tout comme la veuve a chapelet
Ce soir ami ne brise pas la coupe
Demain semé de quoi sera-t-il fait ?

Mes enfances hélas remontent à la brume
C'est en vain que je cherche dans ce passé de lait
Les deux ou trois enclos
Où la mémoire jouerait la verte écume
Nul ne passera où je roulais mes galops
J'ai trop laissé l'opaque se diluer
Dans les eaux de toutes les fontaines
Ce soir ami ne brise pas la coupe
Elle est bonne et belle au vin nouveau

1983

Quelques titres parmi les albums de Glenmor :

1969 : *Cet amour-là* 1972 : *Vivre (Le Chant du Monde)*
1984 : *Tristan Corbière* 1987: *En Bretagne, noces et fest-noz*

Cahier réalisé par Pierre Desvergnès (Pierann),
imprimé à Montauban par *Techniprint* et diffusé par I.A.-82
avec l'aide du Conseil départemental de Tarn-et-Garonne